

# Il y a du travail, et des raisons d'espérer

**L**es difficultés, bien réelles de quelques poids lourds de l'industrie en Maurienne seraient-elles l'arbre qui cache une forêt de jeunes pousses bien vivaces ? Sans tomber dans la méthode Coué, la conférence locale sur l'industrie tenue lundi au lycée Paul-Héroult était de nature à donner quelque espoir aux jeunes venus à la rencontre de leur avenir.

« L'industrie souffre », reconnaît Christian Rochette, président du Syndicat du pays de Maurienne, mais « elle représente encore 20 % de l'emploi dans la vallée », remarque Guy Fitzer, sous-préfet. L'État et le syndicat de pays sont avec la Région Rhône-Alpes les partenaires du contrat territorial emploi formation, chargé de trouver des solutions pour défendre l'emploi et l'activité et animé par la Mission locale jeunes. « C'est logique de conduire cette politique à trois », commente Antoine Fatiga, conseiller régional,

pour qui « l'industrie doit pouvoir vivre et prospérer sur nos territoires ».

Certes le modèle de la grande entreprise où l'on rentrait dès le plus jeune âge a-t-il du plomb dans l'aile. « 84 % des diminutions d'effectif sont concentrées dans la métallurgie, la chimie, la fabrication métallique », constate Sylvie Verney, directrice Maurienne expansion, « mais dans ces secteurs il y a aussi des entreprises qui marchent bien ».

Des chefs d'entreprise confirment. « Nos effectifs sont en croissance, surtout chez les opérateurs », indique Francis Rateau, chez Ferropem. Michel Walter (Trez) annonce le prochain recrutement de 10 personnes pour passer de trois à cinq postes de travail. Aymeric Perrier (Poudres Hermillon) va avoir besoin de quatre opérateurs « haut de gamme ». Quant à Terecoval, l'entreprise est passée de 15 à 33 personnes.



Des chefs d'entreprise et Sylvie Verney, directrice de Maurienne expansion (à gauche) face, à droite, à Christian Rochette, président du Syndicat du pays de Maurienne, Guy Fitzer, sous-préfet, et Antoine Fatiga, conseiller régional en charge du contrat territorial emploi-formation. Photos D.L.F.T.

Son responsable, Guillaume Pillet, attire toutefois l'attention sur les exigences du monde du travail : « quand on entre dans une entreprise,

il faut savoir prendre son mal en patience, on ne peut pas toujours adapter les équipes en fonction des affinités ». Travailler, c'est entrer dans

un nouveau monde, et de plus il est en pleine mutation. Le défi à relever est quotidien.

Frédéric THIERS

## L'EMPLOI EN MAURIENNE, CE QU'ILS EN PENSENT



**NICOLAS NETARFITS**  
En recherche d'emploi

« Je suis diplômé en maintenance, j'ai commencé par un BEP puis deux ans en alternance à Rio Tinto, mais je n'ai pas retrouvé d'entreprise pour faire un BTS. Ce que je voudrais, c'est qu'on ne nous juge pas sur l'âge, qu'on laisse les jeunes prouver ce qu'ils valent. J'aimerais rentrer dans l'industrie, tout ce que je demande, c'est une chance ».



**FABIEN BONCO**  
Envisage une formation

« J'ai travaillé dans l'intérim, plusieurs fois, j'ai fait des missions, mais je n'ai jamais pu rester : à chaque fin de mission, on me disait qu'il n'y avait plus de travail. Maintenant j'ai dans l'idée de faire une formation de chef d'équipe chez Terecoval ».



**MICHEL ZAMPAPO**  
Directeur du LSM

« Souvent on a une fausse idée de la recherche. Au Laboratoire souterrain de Modane nous avons 11 techniciens pour trois chercheurs, nous cherchons des gens à partir du CAP. Il faut être polyvalent, de la conduite poids lourd au montage de tuyauteries. Et accepter de travailler ailleurs avant de revenir en Maurienne : le CNRS embauche 500 techniciens par an ».



**THIERRY DUARD**  
GEH Maurienne, EDF

« Le Groupe d'exploitation hydraulique, c'est 140 à 150 agents. Nous allons avoir des besoins de renouvellement importants. L'an dernier nous avons recruté deux ingénieurs, sept agents de maîtrise, deux agents d'exécution. Nous prenons une dizaine de personnes en alternance chaque année, plus tout le travail que nous donnons aux entreprises de la vallée ».



**DOMINIQUE THIEUD**  
Cherche à recruter pour Savelec

« La crise n'est pas une fatalité, c'est un accélérateur pour innover. Nous inventons des produits pour répondre à des besoins dans les domaines bancaire ou médical. J'ai assez de projets pour doubler les effectifs de l'entreprise, mais je manque d'ingénieurs. Faites des études : grâce à vos cinq années après le bac, ensuite vous vous éclairez pendant 40 ans ».